

Quelle Eglise pour notre société plurielle

1. La fonction de l'Eglise consiste à rendre audible et compréhensible la signification de la transcendance (l'Evangile) comme puissance de réorientation de la vie et de réinterprétation du monde. Cette fonction se heurte à une difficulté : devoir communiquer la signification de la transcendance alors même que la transcendance est ce qui se soustrait à toute représentation. Le paradoxe de l'Evangile consiste alors en ce qu'il ne peut rendre visible l'invisible (la transcendance) qu'en le dissimulant sous son contraire (l'immanence).
2. La communication de l'Evangile doit prendre des formes institutionnelles adaptées à la société dans laquelle elle se déroule. Dès les premiers siècles, le christianisme s'est ainsi organisé sous diverses formes, de l'oracle prophétique (montanisme) à l'école philosophique (Justin, Clément, Origène) en passant par l'association culturelle. Aucune de ces formes n'est une création du christianisme. La concentration sur le modèle de l'association culturelle qu'est l'*ekklesia* (idéalisée par le livre des Actes) met l'accent de façon unilatérale sur l'une des formes prises par le christianisme des premiers siècles et occulte ainsi la nécessaire diversité des formes d'existence sociale du christianisme. Pourquoi concevoir aujourd'hui encore les formes d'existence sociale du christianisme exclusivement ou essentiellement sur la forme prise par les cultes de Mithra ou d'Isis ?
3. En raison de son caractère paradoxal, la communication religieuse recourt nécessairement à un répertoire de symboles et de pratiques (elle a donc un caractère topique) dans lesquels s'est sédimentée l'expression de la transcendance comme surplus de sens. Cette institutionnalisation de la communication religieuse est inévitable, mais elle expose cette communication au risque d'une banalisation par « apprivoisement » de la transcendance. La communication religieuse doit par conséquent développer de nouvelles formes symboliques, susceptibles de restituer sa virulence à l'expérience de la transcendance et de lui conserver ainsi son pouvoir de résistance critique. Ce renouvellement passera notamment par un dialogue avec les pratiques artistiques du présent, qui constituent un véritable laboratoire d'innovation symbolique.
4. La communication religieuse requiert une initiation aux symboles et aux figures auxquels elle recourt pour articuler la signification de la transcendance. Cette initiation aux mondes symboliques du christianisme n'est plus garantie par les formes traditionnelles qui assuraient la reproduction transgénérationnelle du christianisme (enseignement religieux scolaire, catéchisme, etc.). L'Eglise doit suppléer à ce déficit en proposant des offres de formation s'adressant aux publics les plus divers. Dans ce cadre, elle veillera à faire prendre conscience de la présence des symboles chrétiens dans la culture de tous, sous une forme souvent transformée qui les rend « invisibles » au premier regard.
5. La communication de l'Evangile comme expérience de la transcendance n'atteint sa finalité que si la signification de cette expérience devient compréhensible au récepteur de la communication. Pour cela, il faut que la communication de l'Evangile soit en prise sur les demandes et les questions religieuses de nos contemporains. Elles se manifestent particulièrement lors des grands tournants de l'existence (naissance, mariage, décès) et lors des fêtes chrétiennes qui scandent le calendrier de tous. Elles s'articulent également dans les différentes formes de spiritualité constituant la « religion populaire » d'aujourd'hui. L'Eglise doit donc reconnaître la demande d'actes pastoraux comme une forme contemporaine de religiosité dans laquelle s'exprime le besoin d'articuler une identité personnelle mise en question par les ébranlements de la vie ; elle doit faire découvrir dans ces ébranlements une expérience de la transcendance susceptible de trouver dans les symboles chrétiens des schèmes d'interprétation pertinents ; et elle doit trouver dans la fonction sociétale des grandes fêtes d'origine chrétienne la requête d'une structuration du temps de tous qui ouvre cette temporalité à une dimension de sens qui ne se réduit pas à la banalisation consumériste du quotidien.